

Société d'histoire naturelle du Doubs

BULLETIN 6

SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DU DOUBS

FONDÉE EN 1899

Approuvée par arrêté préfectoral du 26 août 1899

~~~~~  
N° 6

Avril, Mai, Juin et Juillet 1903  
~~~~~

BESANÇON

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE DODIVERS

Grande-Rue, 87, et rue Moncey, 8 bis

—
1903

SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DU DOUBS

INDEX

	Pages
I. Extrait des procès-verbaux	5
II. Mémoires :	
Louis HILLIER. Sur la dispersion de « <i>Hypnum aduncum</i> » dans la région jurassienne	13
D ^r F. CARREY et Armand LAURENT. Observations nouvelles sur le Bathonien inférieur des Prés-de-Vaux.	17
D ^r F. MARGEAU. Recherches sur la constitution et sur la struc- ture des Fibres cardiaques chez les Vertébrés inférieurs. . .	19
Ant. MAGNIN. Notice biographique sur le D ^r J. FANEY, président de la Société d'Histoire naturelle du Doubs, chef de clinique obstétricale à l'École de Médecine de Besançon (1 portrait). .	21
Allocutions prononcées aux obsèques du D ^r FANEY.	30

SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE NATURELLE

DU DOUBS

FONDÉE EN 1899

Approuvée par arrêté préfectoral du 26 août 1899

~~~~~

N° 6

Avril, Mai, Juin et Juillet 1903

~~~~~

BESANÇON

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE DODIVERS

Grande-Rue, 87, et rue Moncey, 8 bis

—
1903

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DES SEANCES

SÉANCE DU 2 AVRIL 1903

PRÉSIDENTE DE M. CUIF

Communication. — M. MAGNIN fait l'exposé critique d'un article de M. Harroy, récemment paru dans la *Revue Scientifique*, sur l'attribution à l'homme primitif de sculptures plus ou moins grossières faites sur des pierres dont l'aspect sculptural est souvent discutable. — Il présente à la Société des reproductions de photographies de ces pierres, dans lesquelles on peut voir la représentation d'hommes ou d'animaux.

Compte-rendu d'excursions. — Excursions botaniques dans les environs immédiats de Besançon.

Compte-rendu bibliographique. — Analyse de diverses publications, notamment de la *Revue Générale des Sciences*, de la *Feuille des jeunes naturalistes*, du *Rameau de Sapin*, etc.

SÉANCE DU 30 AVRIL 1903

PRÉSIDENTE DE M. BESSIL. VICE-PRÉSIDENT

Communications. — 1° M. LAURENT présente à la Société des bois fossiles avec *Teredos* empâtés dans de la calcite, trouvés dans l'Oxfordien inférieur (zone à *Creniceras Renggeri*), dans une petite marnière, à Palente.

2° Communication du même sur les niveaux de passage du Rauracien à l'Astartien à Besançon. Les alternances de bancs crayeux et sublithographiques qui forment ce passage sont *nettement astartiens* parce qu'on y trouve par endroits en grande abondance *Astarte supracorallina* avec d'autres fossiles caractéristiques.

3° M. Laurent présente des échantillons très riches en fossiles de divers niveaux de l'Astartien bisontin et indique un certain nombre de gisements fossilifères nouveaux.

M. MAGNIN présente des fleurs anormales de *Caltha palustris*, trouvées au Jardin botanique.

*

Questions diverses — M. LE PRÉSIDENT fait savoir :

1° Que le Président de la Société a été nommé, par arrêté préfectoral, membre de la commission météorologique.

2° Qu'une subvention de 200 francs a été allouée par l'Association française pour l'Avancement des Sciences.

3° Qu'une subvention supplémentaire de 200 francs a été accordée par le Conseil général.

La Société charge M. le Président de transmettre ses plus vifs remerciements à l'Association française, à M. le Préfet, à MM. les membres du Conseil général.

Elle vote une subvention de 100 francs pour les *Archives de la Flore jurassienne*.

SÉANCE DU 14 MAI 1903

PRÉSIDENTE DE M. CUIF

Communication de M. Hillier. — Cette communication de notre confrère, sur la répartition de certaines Mousses dans le Jura, est insérée *in extenso* dans la partie : Mémoires annexés au présent Bulletin.

Compte-rendu bibliographique. — Analyse par MM. MAGNIN, CUIF, BESSIL, d'un certain nombre de publications botaniques.

Questions diverses. — La Société décide de faire partie de la nouvelle Société des Amis de l'Université de Besançon, qui est en voie de formation.

SÉANCE DU 28 MAI 1903

PRÉSIDENTE DE M. CUIF

Compte-rendu de l'Exposition mycologique des 24, 25 et 26 mai. — Sur la demande d'un certain nombre de confrères, le bureau de la Société, de concert avec l'Université de Besançon, a organisé, pour le dimanche 24 mai, une exposition mycologique.

Bien que la température ait été très élevée ces jours derniers, la Société a pu réunir un grand nombre d'espèces vernalles. Les expositions mycologiques étant particulièrement rares au printemps, la nôtre n'en était que plus intéressante et on doit se féliciter des résultats obtenus.

La Société tient à remercier plus spécialement MM. Grosjean (de

Saint-Hilaire près Roulans), Clerc (de Péronnas près Bourg), Blanc (de Saint-Laurent du Jura), Soittoux, Rivet, Courtet, Groperrin, Hillier (de Besançon) qui, plus que les autres, ont bien voulu contribuer au succès de cette exposition.

Compte-rendu bibliographique. — Par M. MAGNIN.

Organisation de l'excursion générale annuelle. — Après discussion de divers projets, la Société fixe son choix sur Baume-les-Messieurs. Une commission, composée de MM. Cuif, Magnin, Bessil, Nicklès, Michel, Fournier et Maréchal, est chargée de l'organisation de cette excursion.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 11 JUIN 1903

PRÉSIDENTE DE M. CUIF

La séance est ouverte à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. Cuif, président.

Présents : MM. Hillier, Clausel, Bessil, Suffren, Dr Dietrich, Dr Marceau, Dr Magnin, Léonce Magnin, Kohler, Guyénot, Faucompré, Beaulier, Saillard, Riefling, Nicklès, Dr Bourgeau, Dr Brunschwig, M^{lle} Vuilleminot, MM. Thouvenin, Dr Carrey, Dr Pricur, Michel, Baudinet, Merle, Laurent, Combes, Bresson, Boiteux, etc., etc.

Communications. — MM. le Dr CARREY et LAURENT, après avoir rappelé la situation tectonique de la coupe des Prés-de-Vaux, près Besançon, établissent plusieurs faits nouveaux. Ils ont découvert, au-dessus des calcaires à *Exogyra acuminata*, quelques exemplaires de *Parkinsonia Parkinsoni*, ammonite caractéristique de ces niveaux, qui n'avait pas encore été signalée dans la région de Besançon. Ils indiquent en outre l'existence d'un niveau à gros polypiers roulés, un peu au-dessous du Forest-Marble. — Une note plus détaillée sur ce sujet est insérée dans le présent bulletin.

M. MERLE entretient la Société du *substratum* du bassin houiller de Saint-Etienne. Ce *substratum*, que notre collègue a eu l'occasion d'étudier tout récemment, est constitué par des gneiss et des mica-schistes, dont des échantillons sont présentés aux membres de la Société. Le mode de formation et l'âge de ces roches cristallophylliennes est encore discutable et fait en effet l'objet d'une discussion à laquelle prennent part notamment MM. Magnin, Bresson et Bessil.

M. Merle présente aussi des échantillons de ces mêmes roches trouvées à côté de fissures de retrait.

M. MARCEAU fait une communication sur la constitution des fibres cardiaques chez les Reptiles, les Batraciens et les Poissons. — Une note plus détaillée est publiée dans le présent bulletin.

Compte-rendu d'excursion. — Grotte de Déservillers. — M. BESSIL rend compte de l'excursion de dimanche 7 juin, à Déservillers, au S. d'Amancey. MM. Fournier, Laurent, Bauduret, Rémond et Bessil sont descendus dans cette grotte qui débute par un gouffre au fond duquel pourrissent, hélas ! de nombreuses bêtes. Après un trajet souterrain d'environ 800 mètres, au cours duquel on traverse une merveilleuse charnière synclinale, on arrive à un nouveau gouffre commençant par deux abrupts successifs et dans lequel sont descendus MM. Fournier et Laurent. M. Bessil parle de l'attente interminable dans le gouffre qu'il a subie avec MM. Bauduret et Rémond, des péripéties de la remonte de MM. Fournier et Laurent.

Le compte-rendu plus détaillé de cette excursion sera publié dans les Annales de Spéléologie.

La rivière souterraine explorée a une longueur d'au moins 2 kilomètres; l'extrémité profonde où la rivière souterraine disparaît dans une fente entre deux rochers est à 80 mètres au-dessous de l'altitude de l'ouverture.

MM. Magnin et Merle rendent compte des observations botaniques qu'ils ont faites pendant la descente de leurs collègues dans le gouffre.

Rapports du Président et du Trésorier sur la marche de la Société pendant l'année 1902-1903. — M. LE PRÉSIDENT commence par rendre un bien juste tribut à la mémoire de notre cher et regretté président-fondateur, le Dr Faney, dont le souvenir restera toujours impérissable dans nos cœurs, et à celle de notre ami Emmanuel Piguet.

Il entretient la Société de l'état de nos finances, dont la situation qui était devenue un peu précaire, est aujourd'hui prospère et très satisfaisante, du nombre des sociétaires resté très sensiblement constant et des travaux effectués par la Société au cours de l'année écoulée.

Appelé à Nancy par la confiance de M. le Ministre de l'Agriculture à un nouveau poste avec avancement, il adresse à tous ses adieux et exprime ses regrets de nous quitter.

Un ban est battu en l'honneur de notre dévoué Président et des félicitations avec des remerciements lui sont votés à l'unanimité.

M. LE TRÉSORIER donne lecture de l'état de notre caisse. — Rapport adopté à l'unanimité avec une adresse de vifs remerciements à notre trésorier.

Vote pour l'élection du bureau. -- M. le Dr Dietrich demande, à

cause de ses trop nombreuses occupations et de son état de santé, de ne pas être élu président; ce que la Société est obligée de lui accorder à son grand regret. D'autre part, M. Cuif, président sortant, quittant Besançon, ne peut être élu vice-président.

Après vote des membres présents, le bureau est constitué de la façon suivante, par acclamation et à l'unanimité :

<i>Président</i>	M. BESSIL.
<i>Vice-présidents</i>	MM. HILLIER, D ^r DIETRICH.
<i>Secrétaire général</i>	M. MARÉCHAL.
<i>Secrétaire-adjoint</i>	M. MANSION.
<i>Trésorier</i>	M. SAILLARD.
<i>Bibliothécaire</i>	D ^r PRIEUR.
<i>Secrétaire-archiviste</i>	M. CLAUZEL.

Au nom des membres du bureau, M. Bessil remercie la Société de la marque d'honneur et de sympathie qu'elle vient de leur accorder et l'assure de leur entier dévouement.

Organisation de l'excursion générale. — M. MAGNIN donne des renseignements botaniques et géologiques très précieux sur la sortie générale annuelle de dimanche 14 juin à Baume-les-Messieurs. — Une notice lithographiée, avec carte, est remise à tous les membres présents.

MM. Cuif, Bessil, Nicklès, Michel, etc., donnent divers renseignements.

Après l'inscription des membres désireux de participer à cette sortie générale, la séance est levée à 10 h. 1/4.

SÉANCE DU 24 JUIN 1903

PRÉSIDENCE DE M. BESSIL

Compte-rendu de la sortie générale annuelle. — Cette excursion de dimanche 14 juin à Baume-les-Messieurs, a eu un plein succès. Plus de trente sociétaires, auxquels sont venus se joindre des amis naturalistes dolois, arboisiens et lédoniens, y ont pris part. La récolte des plantes intéressantes de la région a été des plus fructueuses; la visite des grottes, très sagement et intelligemment aménagées, a ravi les excursionnistes non moins que le pittoresque site de Baume. — Banquet plein d'entrain, animé par le joyeux vin de l'Etoile. — L'archéologie n'a pas été oubliée; après le banquet, visite à l'abbaye de Baume.

En somme, journée si satisfaisante qu'elle fait naître le vif désir d'en avoir bientôt une pareille.

Et, en effet, la Société organise, pour le dimanche 5 juillet, une excursion au Ballon d'Alsace.

Fête de l'Arbre à Avoudrey. — La Société a été représentée par plusieurs de ses membres à cette fête du 21 juin. Le but de cette fête était d'encourager les sociétés scolaires-pastorales-forestières. La Société a été heureuse de donner son appui moral à cette excellente œuvre, qui mérite toute notre sympathie.

Nouvelles diverses. — M. LE PRÉSIDENT fait savoir qu'un de nos collègues les plus dévoués, M. Bresson, vient de soutenir brillamment, devant la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, sa thèse pour le doctorat ès sciences naturelles, et qu'il a obtenu, avec la mention *très honorable*, les plus vives félicitations du jury. Nous sommes tous heureux d'adresser nos modestes félicitations à notre cher et sympathique confrère.

Présentation et admission de nouveaux membres. — M. LE D^r GUILLEMOT, médecin-major de 1^{re} classe au 60^e régiment d'infanterie.

M. LE LIEUTENANT PAQUOTTE, au 60^e régiment d'infanterie.

M. ALPHONSE FARINES, à Mamirole.

SÉANCE DU 9 JUILLET 1903

PRÉSIDENTE DE M. BESSIL

Compte-rendu d'excursion. — L'excursion du dimanche 5 juillet au Ballon d'Alsace, suivie par de nombreuses personnes, a eu pour objet l'étude géologique de roches éruptives et l'étude botanique d'une région siliceuse remarquable, surtout pour les personnes habituées aux calcaires jurassiques.

M. NICKLÈS fait le compte-rendu de cette excursion en s'attachant surtout à mettre en évidence le côté botanique et le côté pittoresque. Il rappelle les plantes silicoles les plus intéressantes et les merveilleux panoramas que la Société a pu contempler.

M. BRESSON s'occupe du côté géologique. Il rappelle et explique la constitution du Ballon d'Alsace et des roches que nous avons vues, en particulier de la syénite, de la minette et de quelques mélaphyres.

Présentation de photographies et d'échantillons. — M. GROSPERRIN présente un certain nombre de photographies de champignons particulièrement réussies, obtenues avec les clichés du regretté D^r Faney.

En montrant à la Société un certain nombre d'individus de *Gordius aquaticus* trouvés par M. Groperrin, M. BESSIL saisit l'occasion de parler des Nématodes et des curieux groupes voisins; il rappelle leurs caractères, leur classification et insiste surtout sur le *Gordius* et sur son mode de vie.

Présentation et admission d'un nouveau membre. — M. PETITEAU, étudiant, 1, rue du Lycée, à Besançon.

SÉANCE DU 23 JUILLET 1903

PRÉSIDENCE DE M. BESSIL

Conférence de M. Magnin sur la flore comparée du Jura et des Vosges. — M. MAGNIN rappelle d'abord les différences qui existent entre le modelé de ces deux pays, la forme arrondie des blocs granitiques (et syénitiques) et la même forme arrondie des Ballons qu'il met en opposition avec les falaises et les crêts des calcaires jurassiques.

Il expose les rapports de la végétation et du sol, l'influence de la nature physique et surtout de la nature chimique du sol.

Il rappelle les plantes les plus importantes caractéristiques du Jura et des Vosges en montrant comment il faut éliminer un certain nombre d'espèces adventices, subspontanées et où l'on doit chercher l'origine de certaines espèces les unes méditerranéennes venues par la vallée du Rhône, les autres orientales, pontiques, venues par la vallée du Danube.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Magnin de sa très instructive et intéressante conférence.

Communication de M. Groperrin sur le *Stropharia coronilla*. — M. le Maire de Besançon a pris un arrêté réglementant les conditions de vente des Champignons sur le marché et désignant un certain nombre d'espèces dont la vente est autorisée. M. GROSPERRIN décrit les caractères de ces espèces et les espèces vénéneuses ou dangereuses avec lesquelles on pourrait les confondre.

En particulier, il attire l'attention de la Société sur une espèce, le *Stropharia coronilla*, qui est dangereuse, qui se répand de plus en plus, et qu'un œil inexercé pourrait confondre avec le champignon de couche ou *Psalliota campestris*. On trouve d'ailleurs généralement assez peu de renseignements sur cette espèce dans les ouvrages de mycologie. Aussi M. Groperrin en fait la description suivante :

Ce Champignon en automne, est très commun ; il pousse dans les prés, et notre confrère l'a souvent rencontré, par exemple, aux environs de la Chapelle des-Buis. Il serait plutôt de petite taille ; son chapeau a de 3 à 6 centimètres de diamètre, il est de couleur blanc-jaunâtre ou d'une teinte jaune citron très diluée. Il est orné à la marge du chapeau d'une petite couronne filamenteuse qui disparaît quelquefois ; de cette couronne vient son nom de *Stropharia* et de *Coronilla*. — Le pied est blanchâtre et jaunâtre à la base, de 5 à 8 millimètres d'épaisseur. — L'anneau est petit, floconneux, blanc violacé, disparaissant aussi quelquefois. — Les feuillets adhèrent au pied et sont assez nombreux, d'abord blanchâtres, puis brun, ensuite brun-pourpre noirâtre.

Il est plus grêle que les Psalliotés ; son odeur est à peu près nulle. Les feuillets adhèrent au pied, tandis que dans les Psalliotés ils sont libres. La couronne, qui n'existe pas chez ces derniers, est la meilleure caractéristique.

A l'appui de son dire, M. Groperrin présente à la Société des échantillons de *Stropharia Coronilla* et de divers Psalliotés.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Groperrin de ses précieux renseignements et de son intéressante communication.

Communication de M Michel sur le *Merulius lacrymans*. — Ce Champignon, qui envahit les poutres, les parquets, etc., peut causer parfois d'énormes dégâts, surtout quand la chaleur et l'humidité favorisent son développement. M. Michel a observé au moins quinze cas de dégâts occasionnés dans Besançon par ce parasite.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Michel et espère qu'il voudra bien nous donner sur ce sujet une petite étude qui serait insérée dans le *Bulletin*.

Présentation d'échantillons. — De M^{lle} CRÉTET, un individu de *Fougère-mâle* ayant des feuilles curieusement dichotomisées.

De M^{lles} BEAUD et CRÉTET, de M. GROSPERRIN, un certain nombre d'espèces de Champignons.

Projet d'une exposition mycologique. — Suivant l'usage, il n'y aura pas de séance pendant les mois d'août, septembre et octobre.

Si les circonstances le permettent, la Société organisera, en octobre, une exposition de Champignons.

LOUIS HILLIER

SUR

LA DISPERSION DE « HYPNUM ADUNCUM »

DANS LA RÉGION JURASSIENNE

Depuis quelque temps déjà nous nous occupons d'une façon spéciale de l'étude des marécages, étangs, mares, etc., au point de vue bryologique, dans la région bisontine. Laisant de côté, pour le moment, l'ensemble des espèces composant habituellement cette florule bien particulière, nous nous occuperons seulement d'une espèce qui nous a paru particulièrement bien représentée dans nos régions : nous voulons parler de *Hypnum aduncum* Hedw., mousse qui appartient à la section *Harpidium* du genre *Hypnum*.

Tous les bryologues connaissent le polymorphisme excessif de cette espèce et ils savent aussi que, si la plupart du temps il est possible d'attribuer à un groupe bien net ses nombreuses formes, on en rencontre aussi certaines auxquelles il est bien difficile d'assigner une place.

Jusqu'à présent, M. Renauld est encore le meilleur guide à suivre lorsqu'il s'agit de *Harpidia* (1). Dans son très intéressant Mémoire intitulé : *Monographie des Harpidia* paru dans la *Muscologia Gallica* de M. Husnot, en 1834 (tirage à part avec 9 planches), cet auteur a divisé les formes de *Hypnum aduncum* Hedw., en trois groupes, savoir :

1° *Hypnum aduncum*, groupe *typicum* Ren., caractérisé par un faciès harpidioïde ; formes généralement grêles. Feuilles secondes, les apicales formant crochet, oblongues, courtes, acumen canaliculé, ordinairement subulé ; nervure mince et dans quelques formes, courte ; tissu formé de cellules courtes ou brièvement linéaires, à parois minces, les moyennes plus ou moins allongées, les basilaires souvent

(1) M. WARNSTORF, distingué bryologue allemand, bien connu par ses récents travaux sur les Sphaignes, vient de publier une *Monographie des Harpidia* très complète et avec figures. Nous n'avons pas encore pu prendre connaissance de ce travail.

parenchymateuses, formant aux angles des oreillettes assez mal délimitées. *Décurrences des angles* circonscrivant un *sinus large et très ouvert*.

Ce groupe est nettement silicicole et habite surtout les sables humides du littoral en Bretagne, etc. Il est fort peu représenté en France, et M. le Dr Camus nous écrivait il y a peu de temps qu'il n'avait encore récolté le *typicum* qu'une seule fois, à Roscoff (Finistère) sous la forme *tenuis* Ren. Nous n'en connaissons pas de station jurassienne. Cependant M. F. Lingot, notre collègue et ami, a récolté à Pont-de-Veyle (Ain) une forme ambiguë qu'il a eu l'obligeance de nous communiquer. Cette forme que nous avons rapportée à *H. aduncum*, gr. *typicum forma gracilescens* Ren., serait bien, d'après M. Renaud, qui a eu la gracieuseté d'examiner cette plante, la forme *gracilescens* du *typicum*, mais passant à la forme *falcata* Ren. M. le Dr Camus, lui, doute même que ce soit bien un vrai *typicum*, étant donné la longueur de l'acumen : de nouvelles observations, faites sur la plante à divers états de développement, nous fixeront probablement sur la vraie place à assigner à cette plante. Toujours est-il que nous pouvons conclure, sans trop nous avancer, que si le groupe *typicum* n'est pas absolument nul dans le Jura il y est au moins excessivement rare.

2° *Hypnum aduncum*, groupe *Kneiffii* Ren. Les formes de ce groupe ont en général un faciès *vaguement harpidiöide*. Les feuilles sont ordinairement espacées, dressées ou plus ou moins étalées, rarement et imparfaitement secondes, un peu courbées par la pointe, mais *non falciformes*. Les feuilles terminant les rameaux s'enroulent quelquefois et forment une sorte de pointe légèrement courbée (var. *pungens* Müll.). Dans leur forme générale, les feuilles sont ovales ou deltoïdes, *décurrentes et circonscrivant à leur base un sinus large et ouvert, rendant souvent leur base hastée*. Nervure dépassant peu le milieu. Cellules moyennes *brièvement linéaires* formant un tissu un peu plus lâche que dans le groupe *typicum*. Oreillettes mieux délimitées.

Ce groupe habite surtout les marécages vaseux en partie desséchés de sols argileux et marneux (lias, marnes oxfordiennes et tertiaires, les limons, etc.) : Il paraît bien représenté dans la région jurassienne. La var. *pungens* Müll. a été constatée au marais de Saône, près Besançon par MM. Paillot et Flagey, mais nous ne l'avons pas retrouvée. La var. *attenuatum* Boul. semble commune dans le haut et moyen Jura : tourbière de Pontarlier (Paillot), tourbière de la Planée (Flagey) ; à Mouthe (Vuez) : M. Hétier a signalé cette forme aux lacs de Narlay, des Rouges-Truites, de Chailloux, de Crotel, d'Aiguebelette. M. Lingot nous l'a aussi envoyée des marais de la Reyssouze, vers l'Hôpital à Bourg (Ain). M. Paillot avait constaté la présence de la var. *intermedium*, forma *laxa* Ren., dans une petite mare au Pont-de-

Secours, près Besançon, mais les travaux pour la construction du chemin stratégique ont fait malheureusement disparaître la plante, en faisant disparaître la mare. Enfin nous avons observé la var. *Kneiffii* (1) Sch., dans une petite mare vaseuse au pied de la Dôle (Suisse), côté ouest, à environ 1,200 mètres d'altitude, et nous venons de la recevoir aussi de M. Lingot, collectée à l'étang de Montmout (Ain).

3° *Hypnum aduncum* groupe *pseudofluitans* Sanio. Faciès se rapprochant beaucoup du *Hypnum fluitans* L. (groupes *amphibium* et *obsoletum* Ren.). Feuilles espacées, entières, longues (3 1/2-5 millim.), oblongues-lancéolées ou lancéolées, contractées plus ou moins à l'insertion, *longuement acuminées* et d'une manière insensible. Nervure s'avancant plus loin que dans les deux groupes précédents, un peu plus large. Cellules moyennes *très longues*, les alaires occupant presque *toute la base*. Décurrences des angles basilaires *convergentes*, circonscrivant, à l'encontre de celles des groupes précédents, un sinus petit, *suborbiculaire*.

On peut parfois confondre certaines formes du *Hypnum fluitans* L. avec les formes du *Hypnum aduncum* groupe *pseudo-fluitans* Sanio. Il importe de préciser que, dans le *H. fluitans* groupe *exannulatum* Ren., le tissu est plus ferme, la nervure plus forte et plus longue, les feuilles sont ordinairement denticulées, les oreillettes plus nettes, triangulaires, avec passage brusque aux cellules superficielles allongées de la tige. Dans le groupe *amphibium* Ren., la nervure est moins forte et moins longue, le tissu plus délicat, mais les feuilles sont presque toujours nettement denticulées et les cellules plus longues. Ces caractères ne manquent jamais tous à la fois et peu d'échantillons resteront indécis entre les deux espèces.

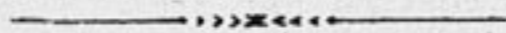
Le groupe *pseudofluitans* Sanio habite les mares et les tourbières profondes, sur les mêmes terrains que le groupe *Kneiffii* Ren. Ses tiges atteignent quelquefois de grandes dimensions. Il semble être répandu de préférence de la plaine aux premiers plateaux jurassiens, et il est représenté dans nos régions par la var. *paternum* Sanio. M. Renaud l'a récolté dans la Haute-Saône, à Autet, Lorret, Grattery, sur l'oxfordien-clay. M. le Dr Faney nous a communiqué des échantillons de cette espèce provenant de Laissey (où elle mesure jusqu'à 40 centim.) et de Villars-Saint-Georges (Doubs). Dans les environs immédiats de Besançon, nous avons nous-même reconnu cette espèce aux localités suivantes: Marais de Saône, sous la forme *patentifolia* Ren., Chapelle-des-Buis, mare à *typha*, sur le lias, à Rosemont, dans une petite mare située dans une combe oxfordienne, puis à Avanne, Rancenay, Montferrand dans les mêmes conditions. Toutes ces stations sont

(1) La forme recueillie au pied de la Dôle est intermédiaire entre la var. *polycarpon* Bland, et *intermedium* Br. Eur.

riches. M. F. Lingot qui, de son côté, explore avec bonheur les marécages et les tourbières de l'Ain, nous a envoyé des échantillons de cette espèce et se rapportant à la même variété, recueillies : 1° dans la vallée du Solnan, sous Villemotier ; 2° à Lent (étang de Montmout) ; 3° dans les prairies marécageuses de la Veyle, sous Saint-Remis ; 4° puis au marais de Bouvent, près Bourg en Bresse

D'une façon générale, si *Hypnum aduncum* gr. *typicum* Ren. semble être absent dans notre région, les formes des deux groupes suivants semblent au contraire y être fréquentes. Le groupe *Kneiffii*, avec des préférences pour le moyen et le haut Jura, et le groupe *pseudofluitans* Sanio, semblent préférer la plaine et la basse montagne. Nous espérons, plus tard, compléter cette petite étude sur la dispersion dans le Jura des formes de cette espèce, lorsque nous aurons réuni les matériaux et fait les constatations nécessaires.

En terminant, il nous semble utile de dire, avec M. Renauld, que ces groupes sont loin d'être aussi nettement définis dans la nature que nous venons de le décrire, et qu'ils n'ont été créés que pour faciliter l'étude de ces formes d'aspects si divers et qui suivant l'expression de M. Renauld, semblent plutôt constituer des espèces propres qu'appartenir à l'espèce commune, dont elles diffèrent énormément par le port. A l'encontre de ce qui se passe ordinairement en bryologie où les caractères précis priment ceux tirés de l'aspect général, on rencontre tant de formes qui passent insensiblement à l'une ou à l'autre des formes décrites qu'on est obligé, pour leur assigner une place, de spéculer sur la somme des caractères communs qui les rattachent soit à l'un, soit à l'autre de ces groupes.



D^r F. CARREY

LICENCIÉ ÈS-SCIENCES NATURELLES
MÉDECIN-MAJOR DE L'ARMÉE

Armand LAURENT

LICENCIÉ ÈS-SCIENCES NATURELLES

OBSERVATIONS NOUVELLES

SUR LE

BATHONIEN INFÉRIEUR

DES PRÉS-DE-VAUX

Le Doubs entre à Besançon, au faubourg de Rivotte, par une cluse profonde qu'il a creusée, et à la faveur de laquelle on peut observer, sur chaque rive, une belle coupe géologique naturelle. En particulier, du côté des Prés-de-Vaux, on rencontre toute la succession des assises du Bathonien (1), rendues plus facilement visibles par la construction de la route des Papeteries.

Les couches qui y affleurent appartiennent aux deux flancs du brachyanticlinal de la Citadelle, décrit par M. le Professeur Fournier (2), et dont l'axe est représenté à cet endroit par le Vésulien.

C'est en étudiant ces assises que nous avons eu l'occasion de faire quelques observations nouvelles, qui nous paraissent intéressantes à signaler.

Le Bathonien y débute par des calcaires oolithiques, renfermant un grand nombre de débris de fossiles, en particulier *Exogyra Acuminata*, Sow., très reconnaissable (3).

On sait en effet, suivant la remarque de M. Rollier (4), qu'on ne rencontre pas dans le Jura Bisontin les zones marneuses qui forment à la base du Bathonien, dans diverses régions, — à Vesoul par exemple — le niveau classique à *Exogyra Acuminata* ; les assises correspondantes y sont entièrement calcaires.

Au dessus vient la Grande-Oolithe, constituée par des calcaires chargés de fines oolithes, assez fossilifères, d'un blanc jaunâtre avec de grandes taches bleues. Ces derniers passent, à leur partie supé-

(1) Voir D^r A. GIRARDOT, Etudes géologiques sur la Franche-Comté septentrionale, *Le Système oolithique*, p. 35 (Paris, 1896).

(2) E. FOURNIER (*Feuille des Jeunes Naturalistes*, p. 4).

(3) Renseignement dû à M. PIROUTET.

(4) L. ROLLIER, *Formation jurassique des environs de Besançon* (Actes de la Soc. jurass. d'Émulation, réunie à Porrentruy en 1882, p. 95).

ricure, à des calcaires blancs renfermant en abondance, sur 1 m. 50 ou 2 mètres, de gros polypiers roulés.

Presque immédiatement au-dessus, on trouve les calcaires sublitographiques du Forest-Marble.

Parmi les fossiles que nous avons recueillis dans ces niveaux, le plus intéressant à signaler, à cause de sa rareté locale et de son importance stratigraphique, est la *Parkinsonia Parkinsoni* Sow., dont nous avons pu recueillir deux exemplaires très déterminables, à une vingtaine de mètres au-dessous du Forest-Marble.

On sait que la liste des espèces d'ammonites trouvées dans le Bathonien de notre région est fort restreinte, et que de plus elles ne s'y rencontrent qu'en nombre peu considérable.

Les seules qu'on y ait signalé sont en effet :

Perisphinctes arbustigerus Sow.; *Parkinsonia ferruginea* Sow.; *Parkinsonia Parkinsoni* Sow.

Cette dernière n'a d'ailleurs été trouvée que dans la région de Montbéliard (1) et à Ornans (Dr Girardot).

Nous signalerons aussi un curieux niveau que l'ouverture récente d'une carrière vient de mettre au jour à la partie supérieure de la Grande Oolithe (près de la maison Chaussalet).

Il comporte, sur une épaisseur de deux mètres environ, plusieurs assises d'un calcaire blanc, à pâte oolithique, englobant une grande quantité de polypiers roulés, que le frottement a usés au point de les rendre peu déterminables, tout en permettant d'en reconnaître la nature.

Ces bancs renferment quelques fossiles; nous y avons recueilli entre autres un bel exemplaire de *Nerinea scalaris* Orb.

L'intérieur des Polypiers est souvent creux et tapissé de cristaux de Calcite, souvent très beaux; des veines et des géodes du même minéral se rencontrent à travers la pâte. Quelques-uns des cristaux recueillis sont remarquables par leur grosseur et la netteté de leur forme; ils présentent la combinaison $e^2 b^1$. Les oolithes sont de taille très variable, atteignant quelquefois des dimensions assez considérables; les plus grosses sont souvent irrégulières.

Ce niveau est peut-être comparable aux zones de charriage qui ont été signalées, à titre d'accident, dans le Forest-Marble de plusieurs localités de la région (2).

(1) Notice explicative de la feuille de Montbéliard, 1891.

(2) Dr A. GIRARDOT, loc. cit., p. 83.

D^r F. MARCEAU

RECHERCHES SUR LA CONSTITUTION ET SUR LA STRUCTURE

DES FIBRES CARDIAQUES

CHEZ LES VERTÉBRÉS INFÉRIEURS

A la suite d'une première série de recherches faites uniquement à l'aide de coupes de cœur colorées à l'hématoxyline fénique (1), j'avais admis que les fibrilles sont absolument continues dans toute la longueur des travées musculaires et qu'on ne peut observer les limites de leurs prétendues cellules constitutives, isolables par la solution de potasse caustique à 40 p. 100, lesquelles sont fusionnées complètement en un véritable *syncytium*. De nouvelles recherches, faites en dissociant des fragments de cœur de Truite, de Grenouille, de Léopard, de Tortue et d'Alligator, à l'aide de la solution concentrée de potasse caustique et surtout de l'acide azotique à 20 p. 100, ont modifié légèrement mon opinion tout en ne contredisant aucune de mes observations antérieures.

Les travées ou les parois compactes du cœur des Vertébrés inférieurs sont constitués par des faisceaux de fibres plus ou moins allongées et disposées parallèlement, mais émettant des branches très obliques plus ou moins nombreuses, dont les unes s'anastomosent avec des fibres voisines et dont les autres se terminent librement par des extrémités longuement effilées ou un peu obtuses. Ces fibres, après un parcours plus ou moins long, se terminent elles-mêmes par des extrémités effilées ou obtuses, cédant ainsi le pas à d'autres fibres, ou bien s'anastomosent avec des branches issues de fibres voisines et continuent leur chemin dans la même direction. Lorsque les extrémités effilées, terminées librement, sont nombreuses, elles sont placées côte à côte en se dépassant réciproquement à la façon de celle des fibres du bois. Les fibrilles qu'elles renferment sont situées exactement dans le prolongement les unes des autres ce qui fait qu'à l'examen des coupes longitudinales des travées, elles paraissent absolument continues dans toute l'étendue de celles-ci. En d'autres termes, *les travées ou la paroi compacte du muscle cardiaque des Vertébrés inférieurs sont constitués par des fibres musculaires d'un faible diamètre,*

(1) C. R. Soc. de Biologie, séance du 19 juillet 1902.

anastomosées en un réseau très compliqué à mailles allongées, mais qui est hérissé de branches aveugles plus ou moins nombreuses, de forme et de longueur variées. Si par la pensée, on supposait la travée distendue latéralement par une injection intersticielle de liquide qui sépare ses fibres constitutives sans les rompre, elle présenterait une disposition assez analogue à celle du réseau de cellules laticifères des Composées liguliflores.

Dans le cœur des Vertébrés inférieurs, les travées se bifurquent et s'anastomosent entre elles, à la façon des fibres elles-mêmes dans chaque travée. Après un nombre plus ou moins grand de ces anastomoses et divisions successives, elles aboutissent toutes, en définitive, soit à la base du bulbe aortique, soit aux anneaux fibreux des orifices auriculo-ventriculaires, où elles se terminent par des extrémités coniques à pointe émoussée, absolument semblables à celles qu'a figurées VON EBNER pour les fibres cardiaques des Vertébrés supérieurs.

Les fibres cardiaques des Vertébrés inférieurs, d'un faible diamètre en général, sont toutes constituées d'une façon analogue. Elles comprennent une colonne sarcoplasmique contenant les noyaux, à la périphérie de laquelle sont situées des fibrilles striées. Celles-ci sont le plus souvent disposées en une seule assise, mais parfois aussi il peut y en avoir deux ou trois dont les éléments sont alors répartis sans ordre apparent.

Ces fibres sont en contact direct dans les travées et le plus souvent aussi dans les parois compactes, puisque dans ces dernières régions les capillaires et les cellules conjonctives sont rares. Il arrive assez souvent que ces fibres, toujours indistinctes dans les coupes longitudinales des faisceaux des travées et de la paroi compacte, quelquefois aussi paraissent mal limitées dans les coupes transversales. Cela tient à ce que la rétraction de leur sarcoplasma sous l'influence du réactif fixateur ou des déshydratants, se produit d'une façon très irrégulière.

Les fibres des Chéloniens et des Crocodiliens ont beaucoup d'analogie, au point de vue de leur taille et de la disposition des fibrilles, d'une part avec celles des Oiseaux, et d'autre part avec celles des Monotrèmes (Echidné). Comme celles de ces derniers, elles sont aussi quelquefois, surtout chez les Crocodiles, séparées par des cellules conjonctives rameuses et quelques capillaires; de plus, elles sont entourées par un sarcolemme chez le Crocodile.

Ainsi, la transition entre les fibres cardiaques des Vertébrés inférieurs et celles des Vertébrés supérieurs, s'établit par l'intermédiaire de celles des Chéloniens et des Crocodiliens.



LE D' J. FANEY

Président de la Société d'Histoire naturelle du Doubs

(1870 — 1902)

Ant. MAGNIN

LE D^R J. FANEY

Président de la Société d'Histoire naturelle du Doubs

CHEF DE CLINIQUE OBSTÉTRICALE A L'ÉCOLE DE MÉDECINE
DE BESANÇON

(1870-1902)

Comment exprimer la consternation qui s'empara des amis du D^r Faney et de toutes les personnes qui le connaissaient, lorsqu'on apprit que la maladie qui le terrassait depuis plusieurs semaines ne laissait plus d'espoir ! Pour nous, qu'il avait fait le confident de sa vie, de ses projets, de ses travaux, le coup était si cruel que les jours qui précédèrent et suivirent sa mort nous semblèrent un de ces rêves angoissants, un de ces cauchemars qu'on espère voir s'évanouir au réveil ! Hélas, ce réveil fut la séparation définitive, la perte irréparable.

Et maintenant que l'apaisement s'est fait dans notre âme, nous pouvons, avec la liberté d'esprit nécessaire, rechercher et consigner dans cette notice, — afin d'en conserver le souvenir à ses amis, — ce que fut l'élève devenu professeur à son tour, le chercheur modeste dont l'intelligence ouverte s'intéressait aux branches les plus variées des sciences naturelles, l'ami fidèle qui était devenu le collaborateur de son ancien maître, le médecin, l'homme de cœur qui se dévouait à ses malades et usait ses forces à secourir ses semblables.

* * *

Joseph FANEY est né à Besançon le 28 janvier 1870 ; après d'excellentes études au Lycée de cette ville et après avoir subi ses examens de baccalauréat à Paris (lettres, 19 juillet 1887 ; sciences, 30 septembre 1888), il entre, en novembre 1888, à l'*Ecole de Médecine* de Besançon et concourt avec succès pour l'externat et l'internat de l'Hôpital Saint-Jacques. A ce moment, l'Ecole de Médecine venait

d'être réorganisée ; un emploi de préparateur spécial à l'histoire naturelle était créé et attaché à notre chaire ; Faney en fut le premier titulaire (du 1^{er} décembre 1888 au 31 octobre 1891) ; dans ces premières fonctions, Faney se montre déjà ce qu'il devait être constamment dans la suite : un travailleur acharné, passionné pour l'étude des sciences médicales et naturelles, un préparateur consciencieux, méthodique, dont le talent de dessinateur était très apprécié par les professeurs de l'École ; en un mot, comme on l'a dit avec justesse, le modèle des préparateurs.

Le service militaire interrompt ses études pendant l'année 1892 (10 novembre 1891 au 15 septembre 1892) ; Faney emploie les trois années suivantes (novembre 1892 à septembre 1896) à achever ses études médicales à Paris ; déjà il s'était spécialisé dans une branche qu'il ne devait pas quitter, la gynécologie, et, sous la direction de ses professeurs, les Drs Pinard et Lejars, il se perfectionnait dans la pratique difficile de l'obstétrique ; il couronne enfin ses études médicales par des recherches sur une question très importante se rattachant à cette spécialisation, recherches inspirées par ses maîtres et pour lesquelles il fit, sous la direction de M. Dastre, des expériences intéressantes ; ce travail magistral, *Traitement des hémorragies par le sérum salé* (1), devint la thèse de doctorat en médecine qu'il soutint à Paris, le 1^{er} juillet 1896.

Ainsi armé pour le travail et la pratique médicale, Faney rentre à Besançon. Cédant à cette irrésistible impulsion qui le portait à étudier toujours, notre ami ne se borne pas à répondre consciencieusement aux exigences d'une clientèle devenue bientôt de plus en plus importante, il trouve encore le temps de reprendre ses études de prédilection, de s'adonner à la botanique, science qu'il devait cultiver avec tant d'ardeur et souvent non sans succès, jusqu'à sa mort.

Ces préoccupations extramédicales ne l'empêchaient pas de remplir avec conscience non seulement ses devoirs de médecin, mais aussi les fonctions diverses que son savoir et son dévouement lui avaient fait confier ou demander. A l'École de Médecine, il prend part à l'enseignement comme *Chef des travaux d'anatomie et d'histologie* (du 12 novembre 1897 au 31 octobre 1899), puis comme *Chef de clinique obstétricale* (du 13 janvier 1900 au 31 octobre 1902) ; et là encore il ne se contente pas de remplir avec exactitude ses fonctions officielles ; il y ajoute des *répétitions de botanique* aux sages-femmes, élèves herboristes, et des cours aux *infirmières laïques* (2).

(1) *Du Traitement des Hémorragies par le sérum salé* (expériences faites au laboratoire de physiologie de la Sorbonne) par le docteur J. FANEY (Paris, Steinheil, 1896, in-8°, 107 p.).

(2) Lorsque l'administration municipale demanda à l'auteur de cette Notice

Enfin, comme *Médecin du Bureau de bienfaisance* (1898-1902), Faney trouvait l'occasion de prodiguer ses soins aux déshérités de la fortune ; nous rappellerons que c'est dans un rapport lu à la séance annuelle du 14 décembre 1899, qu'il fit un tableau saisissant de la mortalité infantile et montra, le premier, l'utilité de la création d'une *Goutte de lait* à Besançon (1).

* * *

Son esprit était ouvert à la fois à toutes les manifestations de l'intelligence et du cœur et à toutes les initiatives.

Quand nous eûmes l'idée de grouper en une société amicale les personnes qui s'intéressaient à l'Histoire naturelle, à Besançon et dans la région, professeurs, étudiants, amateurs, instituteurs, etc. (2), la première à qui j'en parlais, — je savais à qui je m'adressais, — fut le Dr Faney ; il comprit de suite l'utilité de ce projet, s'y consacra tout entier et fut le principal artisan de sa réussite ainsi que de la prospérité de la *Société d'Histoire naturelle du Doubs* que nous venions de fonder (3).

De même quand l'Université songea à attirer à Besançon les *étudiants étrangers*, c'est encore à Faney qu'on s'adressa pour présider à l'organisation du *Comité de patronage* (janv.-fév. 1902) ; il rendit de ce chef les plus grands services à ce Comité et à l'Université ; il prit une part active à l'organisation de l'enseignement et s'occupa d'une façon particulière de la question des logements et des excursions ; le succès

un projet d'organisation de *Cours pour infirmiers laïques*, Faney se joignit aux docteurs Prieur et Dietrich pour réunir tous les documents nécessaires à l'élaboration de ce projet ; ces documents, mis en œuvre avec l'aide du docteur Dietrich, devinrent le règlement adopté par le Conseil municipal dans sa séance du 4 mars 1902.

(1) Sur la part prise par le docteur Faney à la création de la *Goutte de lait*, voy. plus loin l'allocution du docteur Prieur, p. 34.

(2) Voy. *Mém. de la Soc. d'Hist. nat. du Doubs*, n° 1, 1899, p. 13.

(3) Voy. l'allocution que nous avons prononcée à la séance du 21 juillet 1901 (*Bull. de la Soc. d'Hist. nat. du Doubs*, nos 8-9, juin-juillet 1901)

« Je ne veux pas laisser notre ami, M. le docteur Faney, quitter la présidence sans lui adresser, — de nouveau et mieux que je n'ai pu le faire dans les quelques mots que j'ai prononcés en votre nom à la fin de la dernière séance, — tous nos remerciements pour la part considérable qu'il a prise, pendant les deux premières années de l'existence de notre Société, à sa fondation d'abord, puis à sa marche, à son développement, à sa prospérité.

» Ceux d'entre nous qui appartiennent à notre Association depuis sa fondation ont pu le voir à l'œuvre constamment, sans une interruption ; il a présidé presque toutes nos séances ; il a pris part à toutes nos herborisations ; il s'est occupé de les organiser, de les faire réussir ; il s'est occupé aussi très activement du recrutement de la Société et lui a amené un grand nombre des sociétaires actuels. Je n'en finirais pas si je devais énumérer tout ce que nous lui devons : la Société le reconnaîtra par ses applaudissements et par la mention de ses services dans les procès-verbaux de ses séances. »

obtenu par les cours d'étrangers est dû en grande partie à l'action et au dévouement du président du Comité de patronage (1).

*
*
*

Mais la part prise par le D^r Faney à la fondation et au fonctionnement de la *Société d'Histoire naturelle du Doubs*, ses communications à cette association, ses recherches sur diverses questions d'Histoire naturelle, sa participation à l'exploration botanique de notre région, toutes ces manifestations spéciales de son activité scientifique nous intéressent particulièrement et ce sont elles que je veux rappeler surtout dans cette notice.

La *Société d'Histoire naturelle* du Doubs avait été organisée définitivement à la séance du 3 juin 1899 ; à la séance suivante (21 juin), le D^r Faney est élu président par l'unanimité de ses membres ; et, circonstance qui montre bien quelle autorité et quelles sympathies Faney avait su conquérir dans ces fonctions délicates, l'année suivante, à la séance de juin 1900, par dérogation aux statuts prescrivant que le président serait nommé pour un an et non immédiatement rééligible, les fonctions présidentielles lui étaient continuées pendant une nouvelle année ; Fancy présida donc aux destinées de la Société d'Histoire naturelle du Doubs pendant deux ans, du 21 juin 1899 au 20 juin 1901.

Son caractère sympathique, ses démarches incessantes auprès de ses amis et des personnes avec qui il était en relations, assurèrent le recrutement rapide des membres de la jeune société dont l'effectif arriva bientôt à dépasser la centaine.

Faney se prodiguait du reste aux séances et dans les intervalles ; préparation des ordres du jour, correspondance, impression du Bulletin, organisation des excursions, communications, questions matérielles et scientifiques, rien n'échappait à la vigilance de notre président.

Je rappellerai d'abord les principales des communications nombreuses qu'il a faites à la Société :

(1) M. Laronze, recteur de l'Académie, M. Colsonet, doyen de la Faculté des Lettres, ont reconnu, dans leurs Rapports sur les travaux de l'Université en 1902-1903, lus à la Séance solennelle de rentrée du 5 novembre 1903, les services rendus dans cette circonstance par le docteur Faney. Voici les paroles de M. le recteur Laronze :

« M. le docteur Fancy n'appartenait que depuis trois ans à l'École de médecine comme chef de clinique obstétricale ; mais il avait été, pour l'organisation des cours de vacances à l'Université, un ouvrier de la première heure, alerte et consciencieux, et n'avait pas hésité à occuper, dès le début, c'est-à-dire au moment où elles exigent le plus d'activité et de dévouement, les délicates fonctions de président du Comité de patronage des étudiants étrangers. »

CR. de l'excursion du 26 juin 1899 dans les gorges de l'Areuse (séance du 5 juillet 1899) ;

Présentation du *Vipera aspic* (12 juillet 1899) ;

CR. de notre herborisation à Charquemont, dans les Gorges du Doubs, au Crêt-des-Somètres (26 juillet 1899) ;

Sur les Broméliacées (15 novembre 1899) ;

Sur les Orchidées (17 mai 1900) ;

Sur les *Cypripedium* (5 juin 1900) ;

Présentation de fasciations de Cichoracées (15 novembre 1900 ; *Bull.*, n° 1, nov. 1900, p. 1) ;

Parasitisme du Gui sur le Chêne, observé dans le département du Doubs (7 mars et 9 mai 1901 ; *Id.*, n° 5, p. 33 ; n° 7, p. 51) ;

CR. de l'herborisation faite dans le vallon de Fagot (9 juin 1901 ; *Bull.*, nos 8/9, p. 58) ;

CR. d'une herborisation au Suchet (29 juillet 1901 ; *Id.*, p. 67) ;

Obs. de l'*Anemone pulsatilla* et du *Muscari botryoides*, dans les environs d'Ornans (10 avril 1902 ; *Id.*, nos 17/18, p. 43) ;

Rapport sur la marche de la Société pendant l'année 1899-1900 (juin 1900 ; non publié) ;

Rapport pour l'année 1900-1901 (20 juin 1901 ; *Bull.*, nos 8/9, p. 60) ;

Etc.

Pendant les vacances, alors que la vie normale de la Société était suspendue, Faney ne cesse cependant pas de s'en occuper ; il fait, avec plusieurs de nos confrères (MM. Maréchal, Mansion, Grosjean, Prieur, Marceau, Laurent, etc.) des conférences de botanique ou d'Histoire naturelle élémentaire, à l'usage des jeunes gens désireux de commencer ces études (1)

* * *

Où l'activité de Faney se manifestait avec prédilection, c'est dans l'organisation des excursions. Non seulement il suivait, aussi souvent que ses obligations professionnelles le lui permettraient, les herborisations de la Faculté des sciences, de l'École de médecine et de l'Institut botanique mais il en organisait lui-même soit pour le compte de la Soc. d'Histoire naturelle ou des Etudiants étrangers, soit avec quelques amis ou seul, dans un but de recherches personnelles.

Je le vois d'abord, pendant son séjour à l'École de médecine de Besançon, c'est-à-dire pendant les années 1889 à 1891, assister à plusieurs herborisations de la Faculté des sciences, par exemple le 6 septembre 1890, à l'herborisation dans la Forêt de la Serre (2), — le

(1) Voy. notamment conférences du 16 août, du 13 septembre 1899, etc.

(2) Ont pris part à l'excursion de la Serre : MM. Belgy, Faney, Guillaume, Legrand, Magnin, Monod, Poimbeuf, Racapé, Tissot, Vaillant.

8 février 1891, à celle du Pont de Secours, — le 1^{er} mars 1891, à l'herborisation de Beauregard, etc.

A son retour de Paris (fin 1896), Faney se hâte de reprendre place parmi les fidèles de nos excursions; en 1897, il nous accompagne dans les explorations de grottes que je continuais avec notre collègue M. Fournier, notamment dans celles de la Citadelle (1) et se trouve à plusieurs herborisations, par exemple à celle de la Chapelle-des-Buis du 21 novembre (2).

En 1898, il prend part aux excursions du 8 mai à Planoise, du 5 juin aux marais de Saône, des 13-17 juin à Morez, les Rousses, la Dôle, le lac de Joux, la Dent de Vaultion et Vallorbes (3); il est de plus mon compagnon dans un grand nombre d'excursions particulières; je tiens à signaler ici, — n'ayant pas encore eu l'occasion de le faire (4), — la collaboration dévouée qu'il m'a donnée dans l'exploration d'une partie du Jura, notamment des marais et des tourbières du Doubs; je cite spécialement les excursions suivantes :

En 1898 : Marais de Fallerans et environs (12 juin); — Vallée de la Loue à Chenecey, Maizières, etc. : exploration de la grotte (avec M. Coppey, 26 juin); — Plateau de Valbois, Cléron, source du Maine (30 juin).

En 1899 : Revermont, à Simandre, Chartreuse de Sélignat, Aromas (loc. de l'*Erythronium*), Thôirette, etc. (avec M. Lingot, 2-3 avril); — Forêt de la Joux, Boujailles (avec l'École des Barres, M. Rémon, 15 juin); — Gorges de la Reuse (avec M. Wys, 18-19 juin); — Tourbières de Dompriel, Landresse, Laviron, Pierrefontaine (6-9 juillet); — Tourbières de Charquemont, Gorges du Doubs, Crêt-des-Somètres, Chaux-d'Abel (14-16 juin).

En 1900 : Bugey méridional, Belley, Lit-au-Roi, montagne de Parves (loc. du *Carex brevicollis* et de l'Hépatique (15-16 avril);

En 1901 : Tourbières de Gilley (16 juillet), etc., et nombreuses autres herborisations de moindre importance.

Faney a assisté, pendant la même période, à la plupart des excursions organisées par la Faculté et la Société d'Histoire naturelle; nous citerons :

En 1899 : Puits de Poudrey (18 mars, avec M. Martel); — Marais de Saône (4 juin); — Bois de Peu (6 juin); — Saut du Doubs (25 juin).

En 1890 : Roche d'Or (25 février); — Rougemont et Nans (1^{er} avril); —

(1) 20 et 25 juin, grottes du versant de Rivotte; 16 et 25 juillet, grottes du versant de Taragnoz (MM. Durand, Faney, Fournier, Magnin, Poulet).

(2) MM. Bresson, Deprat, Faney, Fournier, Magnin, L. Magnin, Maréchal, Thouvenin.

(3) Ont pris part à cette herborisation : MM. Coppey, Faney, Fournier, Magnin, Saint-Ginest, Thouvenin; MM. Aubert et Piguët (du Sentier), pour la Dent-de-Vaultion.

(4) Voy. cependant *Arch. de la Fl. jurass.*, 3^e année, n^o 30, p. 80.

Pierrefontaine, glacière et vallon de la Reverotte (20 mai); — Grotte de Bournois (10 juin); — Marais de Saône et Puits de Poudrey (1^{er} juillet); — Lac de Saint-Point, Source bleue, Source intermittente, Mont d'Or, Val-lorbe (13-15 juillet); — Grotte de Captio (M. Fournier, 29 juillet).

En 1891 : Arguel (5 mai); — Vallon du Fagot (2 juin); — Vallée de l'Ognon (9 juin); — Grotte de Plaisir-Fontaine et Montgesoye (23 juin); — Alaise (avec M. Dessirier, etc., 7 juillet) (1); — Excursion mycologique à Frasne, Bonnevaux (avec la Société mycologique, 3 octobre); — Excursion mycologique dans la forêt de la Joux, avec M. Hétier (16 novembre).

En 1902 : Bois de Peu (23 février); — La Chaille (16 mars); — Laissey, Souvence, Vaite (11 mai); — Ossele (8 juin); — Poupet et Salins (29 juin), etc.

On trouvera dans les publications de la Société d'Histoire naturelle des renseignements sur les grandes sorties annuelles organisées par Faney ou par ses successeurs à la présidence, MM. Bessil et Cuif. à l'occasion du renouvellement du Bureau; nous gardons tous le meilleur souvenir des charmantes journées du 1^{er} juillet 1900 (excursion à Saône et au Puits de Poudrey), du 23 juin 1901 (sortie à Plaisir-Fontaine et Montgesoye), du 29 juin 1902 (Poupet et Salins), où la plus franche gaîté, la cordialité la plus grande ne cessèrent de régner parmi les nombreux collègues qui y prirent part.

Il faut encore ajouter à l'actif de notre ancien président les herborisations particulières qu'il a faites avec plusieurs de nos collègues, par ex. avec M. Hillier dans les marais et les tourbières, avec M. Grosjean, dans la vallée de l'Ognon, à la recherche des Sphaignes et des Champignons, et enfin les grandes excursions dans les Alpes qu'il avait organisées avec tant de soins et de prévoyance, en utilisant les ressources de nos laboratoires de la Faculté; dans une 1^{re} excursion, Faney conduisit, pendant huit jours (du 15 au 22 août 1901), plusieurs de nos sociétaires dans les Alpes bernoises et valaisannes (la Gemmi, Louesche, Val d'Anniviers, val d'Evolène, val d'Arolla, Sion, Martigny, Trient); dans la seconde, qui eut lieu du 17 au 29 août 1902, nos collègues visitèrent, sous sa direction, Gsteig, le col de Sanetsch, le glacier de Tranfleuron, Sion, Martigny, Fionnay, Mauvoisin, la cabane de Chanrion, le col de Fenêtre et le Mt-Avril.

Les *Archives de la Flore jurassienne* ont conservé la trace des principales observations botaniques du Dr Faney : t. I, 1900, p. 10 (herborisation au Crêt des Somètres); — p. 29 (obs. de l'Isopyre, au Litau-Roi); — p. 30 (obs. du *Corydalis solida*, à Coron, près Belley); — p. 80; — t. II, 1901, p. 17 (*Primula grandiflora*, aux env. de Morez); — p. 53 et 64 (collaboration aux herborisations et aux expositions de

(1) Cette excursion a été l'objet d'un intéressant CR. de M. Dessirier à la séance du 11 juillet 1901 (*Bull.*, n° 8/9, p. 62).

Champignons de cette année); — t. IV, 1903, p. 101 (Sphaignes des tourbières de Longemaison et Thurey).

* * *

Telle est la somme considérable de travail que Faney avait déjà fournie dans sa trop courte existence. Il a recueilli de nombreuses notes de médecine et de botanique, rapporté de ses excursions beaucoup d'observations qu'il classait avec le soin méthodique qui était la caractéristique de sa nature. Faney est mort le 6 décembre 1902, victime de sa passion pour le travail, de son dévouement à ses malades, au moment où il aurait pu mettre en œuvre les documents amassés et en tirer pour nous des communications intéressantes; un très petit nombre seulement de ses observations a été publié, quelques lignes dans notre *Bulletin* ou dans les *Archives de la Flore jurassienne*. Si la mort de Faney a été une perte cruelle pour sa famille ou ses amis, elle n'est pas moins regrettable pour la science qui aurait bénéficié de ses recherches et pour notre Société qui perd en Faney un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués.

Cette vie consacrée au travail, cet amour passionné de la science, notamment de l'Histoire naturelle, la plus belle des sciences, ce caractère modeste et sympathique, ce cœur si bon, si généreux, je n'hésite pas à les donner en exemple à nos étudiants, à nos jeunes sociétaires, à tous ceux qui, pénétrés des devoirs incombant à l'homme, veulent laisser de leur passage sur cette terre, le souvenir d'avoir fait un peu de bien, d'avoir produit quelque œuvre utile et d'avoir pu rendre, comme l'ami que nous pleurons, même dans la mesure d'une si courte carrière, quelques services à la science et à l'humanité.

Les *Archives de la Flore jurassienne* (3^e année, n^o 30, décembre 1902, p. 80), ont publié la notice suivante sur le Dr Faney :

C'est avec une profonde douleur que nous annonçons aux lecteurs des *Archives* le décès de notre ami le Dr FANEY, chef de clinique à l'École de médecine de Besançon, ancien président de la Société d'Histoire Naturelle du Doubs, notre collaborateur à l'Université et dans nos recherches sur la phytostatique jurassienne. Joseph Faney est né à Besançon en 1870; le 6 décembre dernier, il était enlevé, après quelques semaines de maladie, due au surmenage, à l'affection des siens et de ses nombreux amis; il disparaît donc, en pleine maturité, au moment où il allait pouvoir utiliser les facultés remarquables qu'une passion véritable pour la botanique lui avait fait développer et diriger vers les sciences naturelles. Faney nous avait souvent accompagné dans nos explorations des marais et des tourbières; il avait fait

lui-même de nombreuses herborisations et la Société d'Histoire naturelle du Doubs a eu ordinairement la primeur de ses observations ; il a pris une part très grande à l'organisation des excursions et des expositions mycologiques ; enfin je rappellerai particulièrement, ici, que plusieurs numéros des *Archives* conservent la trace de sa collaboration à notre œuvre commune (Voy. 1900, p. 10, 29, 30, 80; 1901, p. 17, 58, 61).
A. M.

A la Séance solennelle de rentrée des Facultés (5 novembre 1903), MM. LARONZE, recteur de l'Académie, MAGNIN, doyen de la Faculté des Sciences, COLSENET, doyen de la Faculté des Lettres, PRIEUR, directeur de l'Ecole de Médecine, ont rappelé les services rendus par le D^r FANEY à l'Ecole de Médecine, à l'Institut botanique, et à l'Université en général.

Nous publions enfin, ci après, les allocutions prononcées aux obsèques du D^r Faney par MM. Cornet, Nargaud, Cuif et Prieur.

Nous devons le portrait qui accompagne cette Notice à l'obligeance de M^{me} WYSS, photographe à Paris, et de M. TEULET, photographe à Besançon. M^{me} WYSS a bien voulu nous autoriser à le reproduire, et M. TEULET s'est obligeamment chargé d'en faire l'agrandissement.

ALLOCUTIONS PRONONCÉES AUX OBSÈQUES DU D^R FANEY

LE 8 DÉCEMBRE 1902

Allocution de M. le D^r CORNET

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTÉ

MESDAMES, MESSIEURS,

Il y a quelques mois à peine, au nom de la Société de Médecine de Besançon et de Franche-Comté, je rendais les derniers devoirs à l'un des nôtres, tombé jeune encore au champ d'honneur, brusquement frappé par une affection contractée en portant à travers les hauteurs et les villages des hauts plateaux du Doubs. le soulagement et la consolation à une clientèle nombreuse et disséminée. Aujourd'hui j'ai à remplir une aussi pénible mission en apportant à notre excellent confrère, le Docteur Faney, l'hommage des regrets et de la douloureuse sympathie des membres de notre Société.

Des voix plus autorisées que la mienne, des amis qui ont partagé ses travaux, sauront mieux nous retracer les qualités de l'homme et nous montrer la valeur du savant. Je me bornerai à vous dire brièvement ce que fut le médecin dès ses débuts jusqu'à sa fin survenue si prématurément.

Faney, Joseph, est né à Besançon en 1870 ; après de solides études au Lycée Victor Hugo, il entra à l'École de Médecine, dont il fut un élève brillant. Après une année d'internat à l'hôpital Saint-Jacques, il vint à Paris où il subit avec succès les épreuves du concours de l'Externat des Hôpitaux. En 1896, il achevait ses études et était reçu Docteur devant la Faculté de Médecine, après la soutenance d'une thèse très documentée, sur les injections du sérum artificiel.

La même année, il revenait s'installer dans sa ville natale. Ses débuts furent rapides. Encouragé par le succès, il fonda sa clinique de Champforgeron où sa réputation d'habile opérateur lui attira une nombreuse clientèle.

Nommé immédiatement après son installation, médecin du Bureau de bienfaisance, il prodigua avec le plus grand dévouement ses soins aux déshérités de la fortune.

Entre temps il s'adonnait avec ardeur à l'étude de la Botanique,

présentait de nombreuses relations à la Société d'Histoire naturelle, qui l'appelait bientôt à présider ses séances.

Enfin depuis quelques années, il remplissait les fonctions de chef de Clinique obstétricale à la Maternité.

Pour reconnaître ses labours les pouvoirs publics lui décernaient dernièrement les palmes d'officier d'académie.

Son intelligence, comme vous le voyez, avait besoin d'un vaste champ d'action, mais il abusait de ses forces physiques et ce surmenage continu devait fatalement amener l'épuisement dans lequel il se trouvait au moment où la grippe vint fondre sur lui. Cette affection présenta rapidement un caractère particulièrement grave, et le pronostic porté par nos confrères fut alarmant dès les premiers jours

Malgré leur affectueux empressement, les événements se précipitaient et il était en quelques semaines enlevé à l'affection des siens et de ses amis.

Puissent les nombreux témoignages de sympathie que lui apportent en cette triste circonstance ceux qui l'ont aimé et estimé, adoucir la grande douleur de sa digne mère et de sa famille !

Notre Société perd en lui un de ses membres les plus laborieux ; sa disparition laissera un grand vide parmi nous.

C'est donc avec un chagrin profond, mon cher Faney, que je viens au nom de vos collègues et en mon nom vous dire le suprême adieu.

Après une vie de travail et de dévouement à vos semblables, dormez en paix le dernier sommeil.

Allocution de M. le Dr NARGAUD

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES MÉDECINS DU DOUBS

Sur le seuil de cette tombe si prématurément ouverte, devant ces restes inanimés, au moment de la séparation douloureuse, je viens offrir mon tribut de regrets au jeune confrère que nous accompagnons aujourd'hui à sa dernière demeure. Enlevé brutalement à l'affection des siens par un coup de foudre aussi cruel qu'imprévu, le Docteur Faney grossit encore le contingent funèbre déjà si considérable de ceux de nos collègues que la mort impitoyable nous a ravis cette année. D'autres voix plus autorisées retraceront certainement la carrière professionnelle hélas ! trop courte de Celui qui n'est plus, témoignant par là même, combien est grand le malheur que nous déplorons. Je me fais ici l'interprète des sentiments de tous, de cette malheureuse famille qu'il laisse plongée dans la désolation, de tous ses

amis qui l'ont connu et estimé, de ce nombreux cortège enfin qui se presse à ses obsèques. Pour moi, au nom de l'Association des médecins du Doubs, dont il faisait partie depuis son entrée dans la carrière médicale et qui me lègue le triste devoir de le saluer une dernière fois, j'adresse au Docteur Faney mon suprême hommage et mon dernier adieu.

Allocution de M. CUIF

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DU DOUBS

La Providence a parfois des brutalités qui nous frappent de stupeur !

Pourquoi faut-il qu'un homme jeune, vigoureux, intelligent soit terrassé, alors que la plus dure période de labeur est passée, que son avenir se dessine, que la vie commence à lui sourire ? Ne cherchons pas à comprendre et courbons la tête

Trop confiant dans ses forces, dans sa robuste constitution, le Docteur Faney est mort à la peine.

Les soins tout dévoués dont il entourait ses malades ne suffisaient pas à sa prodigieuse activité, et c'est à l'étude des sciences naturelles qu'il aimait surtout à consacrer ses loisirs. Cette étude était pour lui, ainsi qu'il aimait à le répéter, « la plus belle et la plus intéressante récréation ».

Le Docteur Faney fit partie de la commission qui, en 1899, fut chargée, par un groupe de naturalistes bisontins, d'étudier l'organisation de la Société d'Histoire naturelle du Doubs et d'élaborer ses statuts.

Son esprit droit, son dévouement sans bornes le désignèrent au choix de ses collègues, lorsque vint le moment de donner un président à la nouvelle Société. Ce choix ne pouvait être plus heureux, et la Société d'Histoire naturelle, lors du renouvellement de son bureau, en 1901, n'eut que des remerciements et des félicitations à adresser à son premier Président, pour le zèle avec lequel il avait dirigé ses travaux, et la préoccupation constante qu'il avait eue d'assurer sa prospérité.

Mais ce ne sont pas des éloges que nous tenons à venir déposer sur ce cercueil ; ils ne consolent pas et sont inutiles, car tous ceux qui sont ici et qui ont connu notre collègue distingué, notre ami sûr, pensent de lui beaucoup mieux que les mots ne pourraient le dire.

C'est le grand et solennel Adieu que nous venons lui adresser. La mort, si horrible et si cruelle fût-elle, ne peut tout effacer. Le souve-

nir ne meurt pas. Il tient la place des absents. C'est un lien étroit qui nous rattache à eux et qui ne se sépare pas des regrets.

Adieu, cher collègue, adieu de la part de tous les membres de la Société d'Histoire naturelle du Doubs ici présents. Adieu de la part de ceux à qui l'éloignement n'a pas permis de se joindre à nous. Notre cordiale et respectueuse sympathie se porte vers ceux qui vous pleurent et dont vous étiez la joie et l'orgueil.

Nous vous garderons la meilleure place dans nos souvenirs et dans nos regrets.

Adieu, ou plutôt au revoir !

Allocution de M. le Dr PRIEUR

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE BESANÇON

Trop souvent, en vérité, cette année, je me vois astreint au devoir le plus pénible de ma charge. La famille en laquelle nous réunit, maîtres et élèves de l'École, une étroite et fidèle affection est frappée de coups redoublés, et, dans la douleur commune, l'émotion qui m'opresse est plus pénible encore quand je dois dire le suprême adieu à un jeune collègue, à un vieil ami ! Joseph Faney était de cette génération d'élèves que j'ai trouvée, il y a quatorze ans, lors de mes débuts à l'école, dont plusieurs sont devenus à leur tour des maîtres, et dont hélas plus d'un a déjà disparu. Un penchant prononcé pour les sciences naturelles le fit appeler à l'emploi de préparateur qu'il remplit deux années de suite à l'entière satisfaction de notre commun chef, le Dr Magnin, dont j'étais alors suppléant. Une rare habileté dans l'art du dessin le mit à même de nous rendre les plus grands services. Nos collections de planches murales conservent les nombreux témoignages, précieuses reliques désormais, de son goût artistique. Les professeurs des autres chaires que l'Histoire naturelle, faisaient eux-mêmes et jamais en vain appel à son talent et à son inépuisable complaisance. Assidu, exact, soigneux, ce préparateur modèle n'en fut pas moins, en médecine proprement dite, un excellent élève, un externe puis un interne dévoué et consciencieux.

Quand il dut aller à Paris chercher le complément d'instruction exigé par les règlements, Faney, sans négliger aucune branche des sciences médicales, se voua plus particulièrement à l'étude de l'obstétrique et de la gynécologie. On remarque sa thèse *sur le traitement des hémorrhagies par le sérum salé*. Les recherches expérimentales qu'il entreprit sous les auspices du professeur Dastre, à la Sorbonne,

lui permirent de préciser les médications de cette méthode thérapeutique qui, née dans les laboratoires de physiologie, rend de si grands services à la pratique journalière des cas désespérés. Il en fixe la technique, indique des procédés simples et sûrs pour préparer la solution salée en l'absence de tout outillage compliqué et met ainsi la méthode à la portée des praticiens les plus timorés et les moins bien pourvus. Les professeurs Pinard et Lejars qui avaient reconnu sous sa modestie extrême la solidité de son mérite lui avaient accordé une estime que ces maîtres ne prodiguent point et qu'ils lui témoignèrent à plusieurs reprises plus tard, en lui adressant des malades de notre province qui étaient venus à Paris les consulter.

De retour à Besançon il se donne avec prédilection et avec succès à la pratique des accouchements. Nommé chef de clinique obstétricale, il fait, pendant plusieurs années, avec une exactitude parfaite et un dévouement sans bornes, des conférences pratiques aux sages femmes de notre maternité et aux élèves les plus avancés de notre école. Il est un des premiers à mettre en pratique dans notre région les ressources de l'électricité appliquée à la médecine et de la radiographie. La difficulté qu'on éprouve souvent à se conformer en ville aux exigences nécessaires d'une asepsie rigoureuse lui font, aux prix de grands sacrifices, installer une clinique particulière. Ce n'est pas tout encore, il donne ses soins aux pauvres du bureau de Bienfaisance et frappé, à cette occasion, des ravages que fait dans les premiers âges de la vie une alimentation mal comprise, et qu'il signalait dans un remarquable rapport il y a quelques années, il est un des premiers, de concert avec les D^{rs} Magnin et Heitz, à projeter l'établissement à Besançon « d'une goutte de lait ».

De ce labeur professionnel écrasant, c'est à la Botanique qu'il revenait comme à sa récréation favorite dans ses trop rares loisirs. Que de fois, après une opération dans la matinée, une tournée de visites, dans l'après-midi, une partie de la nuit passée au chevet d'une femme en couches, il revêtait ce costume d'excursion dans lequel il a voulu être enseveli et partait herboriser dès quatre heures du matin. Les ascensions les plus périlleuses, les marais les plus malsains, les descentes aux gouffres souterrains, loin de le faire hésiter, exaltaient son intrépidité. L'histoire naturelle était pour lui une passion, parfaitement désintéressée d'ailleurs. Il fallut presque lui faire violence pour faire de lui un président de la Société d'Histoire naturelle. Là encore, il s'effaçait le plus possible, tout en prenant sur ses nuits pour tenir les écritures de la Société. Il ne prenait, à regret, sa part des honneurs que pour avoir double, sinon triple, sa part des charges.

Aucun sacrifice ne lui coûtait pour la science qu'il aimait. Les élèves sages-femmes voulaient-elles joindre à leur titre le diplôme

d'herboriste, c'est encore le Docteur Faney qui, après les avoir exercées aux manœuvres obstétricales, leur enseigne la Botanique.

Quand furent institués à la Faculté des Lettres les cours de vacances destinés aux étudiants étrangers, c'est à son dévouement qu'on fit appel pour la présidence du Comité de patronage. Là encore il paya de sa personne et comme la grande difficulté à laquelle on se heurte est de procurer à ces jeunes gens, suivant leurs désirs, la table et le logement dans les familles, il se décide à en prendre un en pension chez lui.

Au mois d'août dernier, il avait reçu les palmes académiques, avec plaisir, parce qu'il y voyait un gage d'estime de la part de cette Université pour laquelle il avait un si profond attachement. Tant de travaux aurait usé une organisation plus robuste que la sienne, vigoureuse pourtant, mais éprouvée par de graves maladies antérieures. Pendant plusieurs jours, il se raidit contre les premières attaques du mal et visitait encore des malades moins atteints que lui. Vous savez la longue et douloureuse lutte qu'il eut à soutenir et dont les soins les plus dévoués n'ont pu conjurer l'issue.

J'ai retracé, le plus brièvement possible, la carrière universitaire et scientifique du Docteur Faney, c'était mon rôle, mais je puis dire bien haut et je m'en voudrais de ne pas le faire, que sa conscience de médecin, le souci qu'il prenait de ses malades, la bonté qui lui faisait, avec une patience et un désintéressement admirable, je l'ai vu à l'œuvre, donner des soins longs, minutieux et parfois pénibles, à des indigents, sont infiniment au-dessus de tout cela et d'un autre ordre. Bienheureux les miséricordieux !

Cher ami, cœur tendre, affectueux et compatissant, âme frémissante de sensibilité et fermée par une discrétion farouche qui n'a peut-être pas permis à tout le monde de l'estimer à sa valeur, les souffrants et les pauvres que tu as aimés et secourus, te garderont un pieux et reconnaissant souvenir. Leurs pleurs, leurs prières, le cortège de tes bonnes œuvres t'accompagnent dans la vie meilleure dont l'espoir a consolé tes derniers jours.

Au nom de l'École de Médecine et de Pharmacie, au nom du Comité de Patronage des étudiants étrangers, et pour mieux dire d'un seul mot, au nom de l'Université de Besançon, cher Faney, adieu.

Ajoutons enfin que le président de l'Association générale des Étudiants, M. Russ, entouré d'un grand nombre de ses camarades, a

tenu, dans une courte, mais émonvante allocution, à adresser, au nom de tous les Etudiants de l'Université de Besançon, le suprême adieu à l'ami si bon et si dévoué, au maître si éclairé et si obligeant qu'était le Dr FANEY.

